

Nous empruntons au volume que M. Joseph d'Ortigue a publié sous ce titre: *La musique à l'Église* (1) l'anecdote piquante qu'on va lire.

«Il y avait une fois un savant maître de chapelle, compositeur et organiste habile, comme qui dirait M. Vervoitte, ancien maître de chapelle de la cathédrale de Rouen, actuellement maître de chapelle de Saint-Roch, qui exerçait ses fonctions dans une ville maritime assez importante, comme qui dirait Boulogne-sur-Mer. Ce maître de chapelle avait bonne envie d'inaugurer dans sa cathédrale la belle musique d'église de Palestrina, de Marcello, de Haendel [Handel], de Durante, etc. Mais les interprètes dont il était entouré lui jetaient sans cesse à la tête le nom du père Lambillotte. En vain voulut-il leur faire exécuter l'*Ave verum* de Mozart; l'un bâllait, l'autre ânonnait: c'était assommant.

» — Mais faites-nous donc chanter le *Regina cæli* du père Lambillotte! lui disait-on de toutes parts; voilà qui est entraînant, sublime! et non pas votre *Ave verum* de Mozart, qui est bon à porter le diable en terre!»

Poussé à bout, le maître de chapelle promet de se procurer le fameux *Regina cæli*. Un exemplaire est aussitôt trouvé; le maître de chapelle est fort édifié de voir que ce *Regina cæli* n'est pas autre chose qu'une valse, une vraie valse, bonne à valser, — ce que l'auteur n'a nullement déguisé d'ailleurs, car il a écrit au-dessus des parties *Tempo di polacca ma molto moderato*: ce qui veut dire *Sur un mouvement de polonaise, mais très-moderé*. Une valse honnête et modérée! Rien ne manque à cette valse, pas même le *rinforzando* sur le troisième temps de la mesure, qui est comme le coup de piston régulier sur lequel chaque groupe tournoyant prend son élan. De plus, le maître de chapelle remarque une analogie frappante entre la première phrase de *Regina cæli* et certain motif d'un duo d'opéra-comique, du *Prisonnier*, de Della Maria:

Je sens mon cœur qui palpite
Lorsque je tiens cette main-là;
Mais il bat encore plus vite;
Je n'entends rien à tout cela...

Paroles d'Alexandre Duval, qui prouvent que les poètes de notre temps ont peu de chose à envier à leurs devanciers. Je ne parle pas de certains passages où les voix frappent des accords plaqués sur les trois temps de la mesure tandis que le motif mélodique bondit et galope à l'accompagnement, procédé dont le père Lambillotte ne dédaigne pas de faire un fréquent usage.

Enchanté de l'aventure, notre maître de chapelle va trouver le chef d'orchestre des Bains et lui propose une valse instrumentale qui doit, dit-il, enlever tout le public dansant et polkant, et donner l'envie de valser aux goutteux et aux éclopés même, s'il en est; et pour preuve de ce qu'il

(1) *La musique à l'Église*, — philosophie, histoire, critique et littératures musicales, — par M. J. d'Ortigue. Un volume in-12, Librairie Didier.

avance, le maître de chapelle, assis au piano, exhibe à son profane émule un léger échantillon de la valse en question. Le chef d'orchestre partage l'enthousiasme du maître de chapelle et promet de mettre la valse à l'étude, aussitôt qu'elle sera bien et dûment instrumentée et à la hauteur des progrès de l'orchestration moderne. Voilà notre maître de chapelle à l'œuvre, œuvre toute mondaine, mais dont il espère recueillir des résultats tout spirituels.

Au bout de deux jours, l'orchestre répète la valse à *tempo di polacca* dans toute son intégrité musicale, à cela près, que le *molto moderato* fait place à un mouve- // 124 // -ment [mouvement] un peu plus accéléré. Tout marche à souhait; il n'est plus question que de l'exécution en public. «Mais quel nom mettra-t-on sur l'affiche? dit le chef d'orchestre. — Mettez le nom du père Lambillotte. — Du père Lambillotte? ah! la valse est de lui? bravo! c'est fort piquant.» La valse figura donc sur le programme du concert; même une main perfide placarda ce programme sur la porte de l'église. Inutile de dire que la valse obtint un grand succès au salon des Bains, et que messieurs et mesdemoiselles les choristes se gardèrent bien de redemander le *Regina cæli* à M. Vervoitte, car ce maître de chapelle n'était autre que le directeur actuel de la maîtrise de Saint-Roch, qui est l'auteur de cette petite mystification, et qui put, grâce à elle, faire passer l'*Ave verum* de Mozart.

REVUE DE MUSIQUE SACRÉE ANCIENNE ET MODERNE, 15 janvier
1862, cols. 124–125.

Journal Title: REVUE DE MUSIQUE SACRÉE ANCIENNE ET
MODERNE

Journal Subtitle: None

Day of Week: mercredi

Calendar Date: 15 JANVIER 1862

Printed Date Correct: Yes

Volume: III

Pagination: cols. 124 à 125

Issue: 3

Title of Article: LE *REGINA* DU PÈRE LAMBILLOTTE ET L'*AVE*
VERUM DE MOZART.

Subtitle of Article: None

Signature: None

Pseudonym: None

Author: Attribué à Joseph d'Ortigue

Layout: Internal main text

Cross-reference: None